

## La vie littéraire à Paris au XIXe siècle : les « dîners Magny »

Le restaurant Magny avait ouvert ses portes en 1842 au No 3 de la rue Contrescarpe-Dauphine, aujourd'hui rue Mazet dans le sixième arrondissement de Paris. « A l'origine de la fondation du Repas Magny on trouve le Dr François Veyne qui soigne écrivains et artistes. A l'automne 1862 il propose à son client et ami Sainte-Beuve d'organiser des soirées afin d'arracher à un état dépressif (...) le dessinateur Paul Gavarni. » (Alquier, 33)

George Sand connaissait bien le patron Magny et venait dîner au restaurant. Comme elle le mentionne dans sa correspondance et dans ses agendas, elle avait attendu trois ans avant d'accepter l'invitation de ses collègues masculins. Elle fut la seule femme à participer à ses fameux dîners où l'on parle de littérature, de religion, de politique, d'expériences amoureuses et sexuelles, etc.

Dans une lettre du 12 février 1866 à son fils, George Sand évoque son premier soir chez Magny :

« J'ai dîné aujourd'hui pour la première fois chez Magny avec mes *petits camarades*, le dîner mensuel fondé par Sainte-Beuve. Il y avait Gautier, [le critique] Saint-Victor, Flaubert et son très grand ami Bouilhet, Sainte-Beuve, Berthelot, le fameux chimiste et les Goncourt. Taine et Renan n'y étaient pas, nous n'étions que 12. J'ai été reçue à bras ouverts. Il y a trois ans qu'on m'invite. Je me suis décidée aujourd'hui à y aller *seule*, ce qui tranche la question. Je ne voulais être amenée par personne. Ils ont tous beaucoup d'esprit, mais du paradoxe et de l'amour-propre excepté Berthelot et Flaubert qui ne parlent pas d'eux-mêmes. »

Dans son agenda, elle ajoute :

« Ils ont été très brillants, sauf le grand savant Berthelot qui seul a été, je crois, raisonnable. Gautier, toujours éblouissant et paradoxal ; Saint-Victor charmant et distingué ; Flaubert, passionné, est plus sympathique à moi que les autres. Pourquoi ? Je ne sais pas encore. Les Goncourt, trop d'aplomb, surtout le jeune qui a beaucoup d'esprit, mais qui tient trop tête à ses grands oncles. Le plus fort en paroles et en grand sens avec autant d'esprit que qui que ce soit, est encore *l'oncle Beuve* comme on l'appelle là (...) On paye dix francs par tête ; le dîner est médiocre. On fume beaucoup ; on parle en criant à tue-tête, et chacun s'en va quand il veut ».

Voici le compte-rendu que les Goncourt font de cette soirée :

« Mme Sand vient aujourd'hui dîner chez Magny. Elle est là, à côté de moi, avec sa belle et charmante tête, dans laquelle, avec l'âge, s'accuse, de jour en jour, un peu plus le type de la mulâtresse. Elle regarde le monde d'un air intimidé, jetant dans l'oreille de Flaubert : 'il n'y a que vous ici qui ne me gêniez pas !' Elle écoute, ne parle pas, a une larme pour une pièce en vers de Hugo, à l'endroit de la sentimentalité fausse de la pièce... Ce qui me frappe chez la femme-écrivain, c'est la délicatesse merveilleuse de petites mains, perdues, presque dissimulées dans des manchettes de dentelle. » (voir [www.academie-goncourt.fr/cr-testament](http://www.academie-goncourt.fr/cr-testament))

Dîner chez Magny... Ces trois mots évoquant un petit restaurant parisien de la Rive gauche, depuis longtemps disparu, reviennent à maintes reprises dans les lettres et journaux intimes de la plupart des grands romanciers, critiques, historiens et savants français du XIXe siècle. C'est quelquefois un repas solitaire qui y est noté (...) mais le plus souvent il s'agit d'une des réunions bimensuelles qui, au cours des années 1860, réunissent au Restaurant Magny un groupe de personnalités remarquables du Second Empire. Les écrivains de l'époque qui ne sont pas invités à ces « Dîners Magny » les condamnent pour leur prétendu athéisme et l'impétueux critique catholique Barbey d'Aurevilly tonne contre « les fameux dîners qu'on fait au restaurant Magny contre Dieu ». Mais en fait le seul point commun qui réunit chez Magny ces hommes de lettres et ces savants est leur goût pour une société agréable et pour des franches discussions. (Baldick.11)

### Pour plus d'informations :

Robert Baldick, *Les Dîners Magny*, Paris, Denoël, 1972.

Aline Alquier, « Quand George Sand dînait au Magny, le 'Trois étoiles' des lettrés... », *Les Amis de George Sand*, No 6, 1985, 32-37.

Le *Journal* des Frères Goncourt.